

grandeur du souverain maître, est une image de la félicité du paradis. Plus on la goûte, plus elle pénètre l'âme d'une douceur divine. Loin de troubler les sens, une pareille joie les éclaire, et la juste comparaison qu'on fait des ouvrages des hommes avec ceux de Dieu, attache de plus en plus à la vie des champs.

“ Lorsque j'eus aperçu et contemplé toutes ces choses, disait Palissy, je ne trouvai rien de meilleur que de s'employer en l'art d'agriculture et de glorifier Dieu et de le reconnaître en ses merveilles. ”
Extrait du volume : “ Principes d'agriculture par L. GOSSIN. ”

Ne pas exposer les cochons au froid.

Un cultivateur à l'aise nous disait dernièrement qu'il avait pu constater, par sa propre expérience de plusieurs années dans l'élevage des porcs, qu'il était plus avantageux de livrer les porcs de huit à neuf mois à la boucherie que de les garder jusqu'à l'âge de quinze à dix-huit mois, comme cela se pratique généralement. Suivant nous, il peut être avantageux de les garder dans l'un et l'autre cas, mais ceci implique des conditions que nous devons rigoureusement observer. Pour ceux qui hivernent des cochons, en les laissant errer dans les chemins pendant tout l'hiver, comme c'est la pratique générale dans nos campagnes, ils ne doivent pas s'attendre à y trouver profit.

Les porcs du printemps soigneusement gardés et bien nourris jusqu'à l'automne, donnent assurément plus de profit que ceux qui sont soumis à l'hivernement dans les conditions que nous avons signalées plus haut.

Un cultivateur qui observe sait que lorsque ses bêtes à cornes ne sont pas suffisamment à l'abri du froid, elles exigent une nourriture plus abondante pour les tenir en bon ordre, que celles qui séjournent dans des étables chaudes. Il en est ainsi des porcs qu'on laisse en liberté pendant l'hiver.

Si nous voulons que l'hivernement des cochons soit profitable, il faut non-seulement ne pas les exposer au froid du dehors, mais il est absolument nécessaire que la porcherie soit chaude et que les porcs soient tenus proprement au moyen d'une literie de paille sèche et souvent renouvelée; sans quoi nous les exposons à contracter des maladies, notamment la gale dont ils sont sujets lorsqu'ils sont placés dans une porcherie malsaine et constamment humide. Il ne faut pas oublier que la nourriture ne profite jamais aux cochons atteints de la gale.

Pour se convaincre de l'avantage qu'il y a de garder soigneusement les porcs dans un état de propreté constant, un cultivateur pourrait prendre deux porcelets d'une même mère, laissant l'un en toute liberté en dehors de la porcherie, comme nous le disions plus haut; l'autre, gardé bien proprement dans la porcherie, avec une bonne nourriture donnée à des heures régulières. On se convaincra alors facilement que les bons soins et une nourriture convenable, seront amplement compensés et avec gros intérêt.

A l'égard des cochons constamment gardés dans une porcherie et qui par cela ne peuvent avoir accès à la terre, il est nécessaire de leur donner de temps à autre un peu de charbon de bois, des morceaux de brique bien écrasés ou des morceaux de bois pourri;

un peu de soufre en poudre, ajouté à leur nourriture de temps à autre, leur serait aussi très profitable.

Arrache souché.

On a déjà essayé plusieurs moyens de venir en aide aux colons qui veulent débarrasser leurs terres de tous ces troncs si nuisibles lorsque les arbres ont été abattus. Ces moyens réussissent tous plus ou moins, mais la plupart du temps au prix de fortes dépenses. Voici une méthode simple, mais que nous croyons être très-bonne, et nous conseillons à nos lecteurs de l'essayer au plutôt, et de nous en faire connaître le résultat. Tout le mécanisme consiste en un crochet, une chaîne plus ou moins longue, suivant la grosseur des souches, et un anneau d'environ 12 pouces de diamètre, fait avec le meilleur fer possible. Si les souches sont difficiles à arracher, l'anneau peut être fait avec du fer rond de deux pouces de diamètre, et les chaînes avec du fer d'un pouce et trois quarts. Le crochet doit être aplati de chaque côté, à l'endroit où il est plié, afin qu'il puisse mieux résister à l'effort qui sera fait pour le redresser, lorsqu'il supportera le poids de la résistance. Pour arracher les souches, si elles sont grosses et vertes, les racines devront être, en partie, déterrées, et le crochet appuyé sur la plus forte d'entre elles. Alors le gros bout d'un levier ou “ rance ” assez fort est passé dans l'anneau, une paire de chevaux est attelée à l'autre bout, et tirant de la même manière que ceux dont on se sert pour moudre des écorces ou pétrir de la terre à brique, et la souche est enlevée en tournant sur elle-même. Avec deux paires de bœufs, les souches de chêne blanc de trois ou quatre pieds de diamètre peuvent être facilement arrachées. Si les racines sont vertes et dures un homme se tiendra auprès avec une hache afin d'affaiblir par un coup, celles qui offriraient trop de résistance. Deux ou trois hommes, avec une bonne paire de bœufs ou de chevaux, peuvent, avec cette machine, nettoyer un acre de terre par jour. S'il se trouvait des souches très-grosses, il serait mieux de les laisser pour la fin, et d'amener une seconde paire de chevaux ou bœufs.

Choses et autres.

Se rendre compte de l'état de nos affaires, en fait de culture.—Le mois de janvier est pour les cultivateurs, un mois d'arrêt pour les différents travaux de la ferme, à part le soin à donner aux animaux qui ne devrait pas être négligé. Profitez donc de ce chômage pour faire une revue des différents travaux de culture faits sur votre ferme l'année dernière. De plus, organisez, pour la présente année, la campagne de travaux qu'il y aura à faire afin de tirer avantageusement parti de vos travaux de culture, depuis le printemps jusqu'à l'automne.

Par cette revue qui vous est aussi nécessaire qu'il est obligatoire à un marchand de faire son inventaire, vous pourrez exactement vous rendre compte si votre travail a été sans bons résultats, sans récompense comme sans profits. Et s'il en est ainsi, quelle en est la cause? Comment alors vous pourriez réaliser un profit ou diminuer avantageusement vos frais de culture.

Voilà deux importantes questions à résoudre. Méditez-les attentivement, dans vos moments de loisir. Passez en revue les leçons du passé, et gravez-les dans votre mémoire, afin de pouvoir en profiter pour l'avenir. La presse agricole, les journaux d'agriculture, pour peu que vous veuillez profiter de leurs conseils, vous aideront graduellement à faire cet examen de conscience.

Souvent, dans le cours de l'année, nous appuyant, pour cela, de l'autorité de nos meilleurs agriculteurs et d'agronomes qui